

Apporter la Turquie à Gifu

Comme de nombreux enfants dans le monde, j'ai grandi en regardant *Sailor Moon* et *Pokémon*, dans mon cas doublés en turc. J'ai rencontré à nouveau les *anime* à l'université et, cette fois-ci, j'ai commencé à remarquer que ceux-ci montraient beaucoup de choses du Japon : la vie scolaire, la beauté naturelle des paysages, les subtilités des relations humaines japonaises. Étant plutôt timide, je pouvais comprendre la façon dont les personnages des *anime* semblent lire les pensées des autres ou, comme disent les Japonais, « *kuki wo yomu* (lire l'atmosphère) ». Les Turcs ont tendance à être plus directs que les Japonais, mais cependant moins que les Occidentaux. Je ne regarde plus d'*anime*, mais cela a éveillé mon intérêt pour la culture japonaise, de même que pour la langue. Le japonais a des similitudes avec le turc. Dans les deux langues, par exemple, l'ordre des mots est sujet-objet-verbe. Certains experts classent le japonais dans la famille des langues altaïques, comme le turc.

Attirée par le ressenti de la culture et la sonorité de la langue, j'ai suivi les cours de japonais de mon université. Ayant étudié pendant les vacances d'hiver, j'ai été capable de progresser rapidement vers les niveaux plus élevés. Au bout d'un an et demi, j'ai été choisie par mon professeur pour participer à un programme avec bourse complète à Shimonoseki, dans le département de Yamaguchi.

Durant mon séjour là-bas, j'ai pris le temps de voyager à travers le Japon. Partant de Kyushu, j'ai visité les magnifiques paysages de Gifu en chemin, pour finalement atteindre Hokkaido un mois plus tard. Je savais que je voulais rester en contact avec le Japon. À mon retour en Turquie, une fois sortie de l'université, je suis donc entrée dans une entreprise japonaise qui réhabilitait les deux ponts qui relient l'Europe à l'Asie à travers le Bosphore, le détroit qui relie la mer Noire à la Méditerranée.

Deux ans après avoir quitté le Japon, j'ai vu sur internet que Gifu recherchait un coordinateur des relations internationales (CIR). J'ai posé ma candidature, et j'ai été acceptée. Accueillie chaleureusement à Gifu, je me suis vite sentie bien dans cette ville de taille moyenne : commode mais proche de la nature, plus calme et moins trépidante que Tokyo. Gifu me rappelait ma ville natale de Kayseri, un centre industriel et commercial moderne sur l'ancienne route de la soie, avec une population d'un million d'habitants. Gifu et Kayseri sont toutes les deux des villes-carrefours situées au milieu du pays.

En tant que CIR, j'ai présenté mon pays largement méconnu dans les écoles et lors de manifestations culturelles. J'ai utilisé des cartes pour montrer comment la



Sevgi Çevik

Née à Kayseri, Turquie. La seule coordinatrice des relations internationales (CIR) turque du programme JET. Travaille à la division Affaires internationales du gouvernement départemental de Gifu depuis 2015. Présente son pays natal à travers des exposés et des cours de cuisine, et pratique l'aïkido dans le but de sympathiser avec les habitants de Gifu.



Prête à enfourcher un vélo de location lors d'une manifestation dans la ville de Sekigahara, célèbre pour la bataille du même nom (1600), qui servit de préambule à l'établissement du shogunat Tokugawa.

Turquie relie l'Europe à l'Asie et se situe aux mêmes latitudes que le Japon, et qu'elle a, comme le Japon, quatre saisons bien distinctes. Pour corriger la vague image de pays jaunâtre et aride que certains Japonais peuvent avoir de la Turquie, je leur ai montré des plages magnifiques, des montagnes recouvertes de forêts (un volcan éteint de 3 900 m d'altitude avec une station de ski au-dessus de Kayseri) ainsi que des sites classés au patrimoine mondial. J'ai enseigné la riche histoire de la Turquie, y compris l'époque où les peuples turcs n'étaient pas installés en Anatolie, ou Asie Mineure (une vaste péninsule en Asie occidentale entre la mer Noire et la Méditerranée). J'ai aussi appris à cuisiner davantage de plats turcs, et j'aime partager notre cuisine avec mes amis du Japon : *karniyarik* (aubergine cuite avec viande hachée et oignons dans une sauce tomate), *kısır* (boulgour haché, persil, pâte de tomates et autres légumes), soupe de lentilles, ou encore des desserts tels que gâteau de riz, etc. J'ai aussi montré avec force accolades et baisers comment on se salue en Turquie.

En même temps que j'apportais la culture turque à Gifu,

Gifu m'a enseigné la culture japonaise. J'ai commencé à prendre des cours d'aïkido dans un dojo local, ce qui m'a permis d'interagir avec mes voisins. J'apprécie beaucoup la modestie des gens, de même que leur gentillesse avec les visiteurs étrangers quelle que soit leur religion, leur formation ou leur nationalité.

Le Japon et la Turquie peuvent apprendre l'un de l'autre. La prise de décision en Turquie a tendance à être impulsive. On commence tout de suite à « faire », pour finalement s'apercevoir qu'on fait fausse route et qu'on doit recommencer à zéro. Le Japon, au contraire, discute tout en détail pour éviter les erreurs, mais met trop de temps à apporter les changements. Le Japon dispose d'une

infrastructure enviable et offre une bonne éducation, mais les enfants (et les adultes) ont tendance à être surchargés. En Turquie, les écoles ont besoin d'être nettement améliorées, mais les enfants ont le temps de jouer.

Je veux tirer parti de l'expérience acquise à Gifu quand je partirai, et trouver un emploi dans une entreprise qui relie la Turquie et le Japon, ou bien dans une organisation à but non lucratif qui travaille sur l'égalité des sexes et les droits des femmes, domaines dans lesquels le Japon et la Turquie ont besoin de s'améliorer de façon significative. En tant que femme turque, je souhaite mettre à profit les connaissances acquises ici pour approfondir la compréhension et l'amitié entre ces deux pays que j'aime tant.



Présentation sur la Turquie à de jeunes élèves.



Au travail dans les locaux du gouvernement départemental de Gifu.



Ingrédients pour un cours de cuisine turque.



Lors d'une manifestation d'échanges internationaux avec des professeurs turcs et des résidents locaux.

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET)

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a commencé en 1987 avec pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays. À l'heure actuelle, il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus importants du monde. Les participants du programme JET sont répartis dans toutes les régions du Japon où ils assument les trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants et il compte à présent quelque 62 000 anciens participants de 65 nationalités différentes qui vivent dans toutes les parties du monde.



Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>